

Friedrich Georg Göthé :

« Bonjour Lyon, ville de ma jeunesse, ville tant aimée ! Ville aux deux collines, plongée dans la lumière, baignée par ses deux fleuves !

« C 'était le travail qui m'avait amené ici. J'étais tailleur à Francfort. J'étais un bon tailleur, mais je voulais devenir le meilleur. Et le monde est si grand, il fallait partir à sa conquête. Et pour la mode, bien sûr, il fallait aller en France, à Paris, et après, pour la soie, vous le savez bien, il fallait venir à Lyon. Lyon et sa soie ! Quel bonheur ! Nulle part on ne savait la traiter comme ici, nulle part en Europe on ne trouvait de soie plus noble qu'ici.

« Ici à Lyon, j'ai passé les plus belles années de ma vie. Il y avait une seule chose qui me déplaisait : la façon ordinaire de prononcer mon nom. « Goeth ». C 'est quoi ça « Goeth » ? C 'est d'une laideur monosyllabique effrayante. Mais j'ai vite trouvé la solution au problème : j'ai carrément mis un accent aigu sur le « e », et voilà Göthé ! Je n'ai jamais été d'accord pour que mon fils, Johann Caspar Goethe, supprime de nouveau l'accent, mais, que voulez-vous, il était plus impérial que francophile. Et finalement, c'est cette version orthographique – « Goethe » - que mon petit-fils Johann Wolfgang a rendue célèbre dans le monde.

« Maintenant je vais vous révéler un secret : sans Lyon, Johann Wolfgang von Goethe, le grand illustre, n'aurait jamais existé ! Vous ne me croyez pas ? Alors, je m'explique :

« Mon temps à Lyon s'est brusquement terminé. Tout d'un coup, ce fût fini. En 1685 Louis XIV révoqua l'Édit de Nantes, et pour un protestant allemand, il était devenu impossible de penser à ouvrir son propre atelier en France. J'ai donc dû retourner à Francfort.

« J'avais quelques louis d'or avec moi. Vous savez, en matière d'argent, on peut aussi apprendre des tas de choses à Lyon, ville de banques et de foires. En plus, j'avais le savoir-faire. Je suis fier de pouvoir le dire : aucun tailleur en Allemagne ne savait faire de décollétés aussi coquins que les miens. C'est Luise qui disait ça. Eh oui, Luise, la très belle fille de mon maitre-tailleur, avec un charmant accent de Francfort, les dents un petit peu en avant, et bien d'autres avantages encore à mettre en avant. On s'est mariés. J'ai repris l'atelier de son père, et tout Francfort s'est précipité chez moi pour avoir une veste ou une crinoline de Friedrich Georg Göthé, tailleur, qui savait faire venir de Lyon la meilleure soie qui soit.

« Luise a quitté ce monde trop tôt. Une de mes meilleures clientes s'appelait Cornelia, c'était une jeune et belle veuve. On s'est mariés. Et ensemble, on a fait du « Weidenhof » le meilleur restaurant de la ville. Avec les recettes lyonnaises et les Côtes de Rhône et les Bourgognes que je faisais venir aux meilleures conditions de chez mes amis lyonnais. En plus, j'ai fondé un commerce de vin qui marchait extrêmement bien et on est devenus riches.

« Et oui, Wolfgang, mon petit-fils, on ne s'est jamais vus, malheureusement. Peut-être que tu m'aurais aimé. Moi, j'aimais bien les enfants, de toute façon. Nous en avons eu onze, Cornelia et moi. Trois seulement ont survécu. C'est bien triste, oui.

« Tu étais un garçon vif et beau, mon cher Wolfgang, comme moi. Je suis content, vois-tu, que ma fortune ait servi à quelque chose de durable. Tu n'as pas beaucoup parlé de moi, mon cher Wolfgang, dans tes écrits. Tu as toujours préféré mentionner l'autre grand-père, le sénateur Textor. Non, rassure toi, je ne t'en veux pas, je te comprends,

c'était plus chic que de parler du grand-père tailleur-restaurateur, et tu voulais devenir quelqu'un, comme moi, quand j'étais jeune. Mais les 90 000 guldens que j'ai laissés à ton père, cette fortune que, sans mes années à Lyon, je n'aurais jamais pu accumuler, elle a permis à ton père de te payer, cher Wolfgang, une formation qu'aucun autre écrivain de ton temps n'a reçue. Et à la Cour de Weimar aussi tu as pu payer quelques factures avec mes guldens, t'offrir des jupes en soie pour briller au sein de la bonne société de la Cour. À vrai dire, sans Lyon, tu serais peut-être devenu un grand auteur du « Sturm und Drang », mais jamais, au grand jamais, ce grand auteur classique, ni l'homme d'État, ni l'homme de science que tout le monde vénère aujourd'hui.

« Vu sous cet angle, mon cher petit-fils, que penses-tu de cette petite idée qui m'est juste venue à l'esprit ? Peut-être pourrais-tu faire jouer tes bons rapports avec le Président du Goethe-Institut Munich et lui suggérer qu'on envisage une toute petite modification sur la dénomination de leur Maison à Lyon. Enfin, à mon avis, ce n'est ne pas trop demandé de lui donner le nom Göthé-Institut Lyon, non ? »

Dietrich Sturm
Directeur du Goethe-Institut Lyon de 1995 à 2004